

Jean Adloff

Un moment de grâce
à
Allt-na-Giubhsaich



*To Her Most Gracious Majesty
The Queen Elizabeth II of Windsor
A Sa Très Gracieuse Majesté la
Reine Elizabeth II de Windsor*

Le message, laconique, énonçait :

“Origine : Balmoral. Secrétaire particulier de Sa (xxxxxxx).

“Objet : Entrevue privée.

“Date--heure : le 17 août, à 16h30.

“Lieu : Centre d’Information adjacent au stationnement public.

“Contact : Passez les contrôles de sécurité d’usage. Déclinez identité : “Monsieur Baron”. Demandez “Monsieur Cairns”.

“Directives complémentaires : Vous serez escorté à l’arrière du domaine.

Après avoir franchi la petite porte basse, patientez dans la courette. On viendra, en Personne, vous accueillir.

“Veuillez confirmer, S.V.P. :

1. davidcairns@balmoralcastle.com

2. Message vocal sur répondeur : 44
(013397)42534, poste 187".



– Ainsi, Monsieur, vous voilà.

– Ah ! Madame ! Je...

– Allons, Monsieur, remettez-vous, ce n'est pas *elle* que vous souhaitiez rencontrer.

– Mais Madame, Votre Maj ...

– Laissez, Monsieur ; “Madame” suffira. Je suis heureuse de vous rencontrer.

– C'est que Madame... jamais je n'aurais cru... je ne parviens pas à croire que ...

– Moi non plus, à vrai dire. Il fait un temps radieux, n'est-ce pas ? Si vous le voulez bien, allons dans le parc, jusqu'à un endroit qui me tient particulièrement à cœur. C'est à une petite dizaine de kilomètres. Je vous pilote ; ma Land Rover est juste là.

– C'est à peine croyable, Madame. Et ce cadre enchanteur. Mais je ne vois personne alentours, aucun....

– Aucun préposé, aucun garde, aucune dame de compagnie ? Si, mais ce sont des gens qui me sont très attachés. Leur discrétion m'est assurée. Ils vont se faire invisibles. Dites moi, Monsieur, votre requête était vraiment ex-tra-or-di-nai-re !

Curieusement, c'est son côté insolite qui m'a captivée. Vous savez, pour arranger cette entrevue presque clandestine, j'ai dû atermoyer des heures durant avec mes gens afin de m'assurer

de leur complicité. Enfin, me voilà, et vous voyez, je suis venue sans mes chiens, comme vous l'avez si inexcusablement exigé.

– Madame, je suis... je ne sais que dire. Quand j'étais enfant, un cerbère m'a planté ses crocs... S'agissant de crocs, ceux de vos Corgis sont, dit-on, redoutables.

– “Rubbish !” Mes Corgis sont mes plus fidèles compagnons.

– Avec une muselière, si j'osais dire...

– Monsieur, savez-vous qu'en d'autres temps, de tels propos auraient suffi pour vous faire dépêcher à la Tour de Londres ?

– Madame, si je puis me le permettre, vous parlez comme....

– C'est vrai, je parle comme *elle*, mais c'est malgré moi. Voyez-vous, *elle* et moi sommes deux entités en une. Mais

dites-moi, Monsieur, comment en êtes-vous venu à m'adresser une requête aussi extravagante, en des termes aussi... présomptueux ? Cela frisait la témérité, savez-vous ? Les centaines de messages qui me parviennent chaque jour me sollicitent ou m'adressent des requêtes en tous genres. Mais *votre* requête ! Vous insistiez sur le fait que vous ne désiriez en aucun cas rencontrer le "personnage officiel" – je vous cite – qu'une destinée unique avait voulu *qu'elle* et moi incarnions. Ainsi, souhaitiez-vous – que dis-je ! paraissiez-vous *exiger*, que l'on se présentât "sans apparat, sans protocole, sans dignitaires guindés, sans courtisans,– je vous cite encore–, sans meute débridée – Heavens to Horsetails ! – hors lambris ou panache – et, vous insistiez – je souligne – pour que l'on apparaisse à vos yeux "sans masque, sans fard, sans parure, en cheveux, en

chandail et en jupe de tweed”. Admettez que c’est fort, Monsieur ! A vrai dire, je n’en reviens pas de me retrouver devant vous, ici même, en foulard de laine et en talons plats !

– Madame, mon impudence est sans égale, et je suis abasourdi que vous ayez condescendu à satisfaire une requête aussi hardie, aussi singulière !

– C’est précisément cette impertinence qui a piqué ma curiosité. Les multitudes de lettres pompeuses ou insipides que l’on m’adresse m’encensent, me flattent ou m’implorent ; d’autres invectivent ou bafouent mon office. Rarement me divertit-on et *jamais*, Monsieur, m’entretient-on en des termes aussi inusités, sur un ton aussi péremptoire. Donc, Monsieur, – je reprends votre discours – vous désiriez “rencontrer l’entité qu’on ne perçoit qu’en filigrane au travers du personnage